

Smain Lalmas,
Expert en économie, président de l'ACE (Algerie
Conseil Export) à Tourisme Magazine

«Le choix des projets repose sur le
modèle de tourisme que nous
voulons adopter»

Dans cet entretien, l'expert en économie, Mr Lalmas nous livre quelques détails sur les investissements étrangers dans le domaine du tourisme, en confirmant la présence en force des pays arabes particulièrement ceux du Golf. Selon lui, l'investissement arabe en Algérie, marque ces dernières années une hausse, des sommes importantes sont engagées dans ce secteur, dépassant et déclassant nos autres partenaires. Il saisi également cette occasion pour parler du secteur en général considérant le tourisme comme étant un moteur de l'économie par ses effets dynamisant sur les grands équilibres comme l'emploi, croissance, équilibres externes, investissements, mais aussi par ses effets d'entraînement sur les autres secteurs tels que l'agriculture, l'Artisanat, la Culture, le secteur des services, sans oublier qu'il est aussi générateur de Devises. Cependant, de nombreux obstacles à l'investissement subsistent, selon lui, et sont de nature à décourager les IDE désireux de venir s'implanter en Algérie, surtout que c'est un pays qui souffre d'un déficit d'image et de communication à l'étranger.



Tourisme Magazine : l'investissement étranger dans le secteur du tourisme est timide selon les spécialistes. Pourquoi à votre avis?

M. Lalmas : Avant tout, le tourisme est considéré comme étant un moteur de l'économie par ses effets dynamisant sur les grands équilibres comme l'emploi, croissance, équilibres externes, investissements, mais aussi par ses effets d'entraînement sur les autres secteurs tels que l'agriculture, l'Artisanat, la Culture, le secteur des services, sans oublier qu'il est aussi générateur de Devises.

Dans le cas des pays en voie de développe-



ment comme l'Algérie, le transfert de savoir-faire technique et des techniques de management est utilisé pour améliorer la qualité du travail local, la gestion et les systèmes de formation. Cette amélioration permet très souvent de rattraper le retard sur le développement économique des pays industriels

De nombreux obstacles à l'investissement subsistent et sont de nature à décourager les IDE désireux de venir s'implanter en Algérie, surtout que c'est un pays qui souffre d'un déficit d'image et de communication à l'étranger.



L'introduction de la règle de 49/51 qui limite à 49% la participation pour un investisseur étranger semble être un blo-

quement le climat des affaires, pour inciter les investisseurs étrangers à venir investir en Algérie et nous accompagner et aider à booster ce secteur qui pourrait devenir stratégique dans un temps très court, si bien sur, nous faisons le nécessaire pour.

La règle de 49/51 qui limite à 49% la participation pour un investisseur étranger semble être un blocage majeur pour le secteur du tourisme

Un blocage majeur pour le secteur du tourisme qui enregistre un retard considérable en matière de développement, il est à mon sens nécessaire de revoir cette loi et agir sur tous les points noirs afin d'améliorer globa-

Tourisme Magazine : L'investissement dans ce secteur est plutôt dominé par les opérateurs arabes, en grande partie les pays du Golf. Avez-vous une idée sur les grands projets touristiques menés par les pays arabes en Algérie?

M. Lalmas : Il est vrai que d'après un bilan établi par le gouvernement, les plus grands projets d'investissements dans le tourisme, sont réalisés par des opérateurs arabes, principalement des pays du Golfe.

Je pourrai citer le mégaprojet du complexe touristique de Bab Ezzouar à Alger, bientôt terminé, appartenant au groupe «Trust Real Estate». Ce grand projet, comprend des hôtels de cinq, quatre et trois étoiles, ainsi que des bureaux et un centre commercial.

Un autre grand projet, dominé aussi par l'investissement arabe, au niveau de Sidi Fredj, où un hôtel 5 étoiles est en cours de réalisation avec un centre commercial, un port de plaisance, bureaux...etc

Ajoutant à cela, le projet du grand parc Dounia, à Alger, pris en charge dans sa réalisation par la compagnie émiratie EIIC. Un vaste espace de détente, qui va réunir plusieurs infrastructures, des hôtels, des aires de loisirs, du haut standing, ainsi que des terrains de golf.

A ma connaissance, d'autres régions du pays vont profiter de ce genre de partenariat avec les pays du golf, sachant que de nombreux projets seront réalisés et financés par la société Algéro-saoudienne d'in-



vestissement, dont les principales activités portent sur la création et la participation dans des projets d'investissement touristiques.

Je vous confirme donc que l'investissement arabe en Algérie, marque ces dernières années une hausse, des sommes importantes sont engagées dans ce secteur, dépassant et déclassant nos autres partenaires.

Tourisme Magazine: Quels sont à votre avis les projets du secteur qui peuvent attirer des opérateurs étrangers?

M. Lalmas : Il faut savoir que dans la stratégie de diversification de notre économie souhaitée par le gouvernement, le secteur du tourisme devrait avoir une place importante dans ce nouveau scénario de sortie de cette dépendance aux hydrocarbures qui nous étouffe.

Pour cela, une stratégie pour le développement du secteur du tourisme s'impose, surtout face à une concurrence de plus en plus rude. Sur le marché africain par exemple, le taux de croissance du tourisme augmente 2 à 3 fois plus vite que dans le reste

du monde, mais cette croissance profite surtout aux pays qui ont su mettre en place les stratégies les plus hardies pour développer le secteur. C'est ainsi que certains pays d'Afrique du nord, du sud ont su capter près de 20% des arrivées de touristes en Afrique.

Donc pour revenir à votre question, le choix des projets repose sur le modèle de tourisme que nous voulons adopter, quel tourisme voulons-nous ?

Tourisme Magazine : Malgré les dernières mesures prises par le gouvernement concernant le foncier surtout dans les haut plateaux et le Sud où il est cédé à des sommes symboliques, l'investissement peine à décoller dans ces régions qui recèlent des potentialités énormes en matière de tourisme. Quelles sont les raisons d'une telle situation à votre avis?

M. Lalmas : Il est clair que malgré les efforts consentis par l'Etat, le secteur du tourisme peine à décoller et à rattraper le retard accumulé dans ce domaine. La prise de conscience nationale de l'enjeu du développement touristique en tant que vecteur

de développement économique et social aux côtés des autres secteurs productifs, impose la nécessité pour l'État de se doter d'un cadre stratégique de référence et d'une vision claire à moyen et long terme, s'appuyant sur des objectifs chiffrés et précis. Penser sérieusement, à débureaucratiser le secteur, à consolider et renforcer ses institutions, un travail de formation s'impose pour réussir tout plan de développement



Le choix des projets repose sur le modèle de tourisme que nous voulons adopter. Quel tourisme voulons-nous ?



Tourisme Magazine : Quelles solutions faut-il adopter pour booster l'investissement étranger en particulier et l'investissement local en général pour promouvoir le secteur du tourisme?

M. Lalmas : La contribution de l'IDE à l'investissement et à la croissance dans les pays en développement, notamment dans le secteur du tourisme, est dans l'ensemble positive, mais à certaines conditions, liées au niveau de développement initial du pays et à l'accumulation du capital humain.

Pour cela, le développement d'un tourisme durable en partenariat, doit être une préoccupation majeure de l'état, et dépend en grande partie de la qualité des stratégies nationales et des plans de développement touristique élaborés au niveau national et local, cette approche consolidée par un environnement macroéconomique favorable, une stabilité politique, qualité des infrastructures, une réglementation attractive, en bref, un climat des affaires propice permettant de voir plus clair et qui suscitera l'intérêt des investisseurs étrangers à développer ce genre de business chez nous en Algérie.

Entretien réalisé par Fatiha Aïd.

